



COMMENT LES ÉGLISES SE SONT-ELLES VIDÉES ?

*Les églises se sont vidées à partir des années 1970. La raison principale tient aux réformes de Vatican II, explique Pierre-Marcel Favre, chroniqueur au journal **Le Temps**, dans une recension d'un livre de **Guillaume Cuchet** paru aux éditions du Seuil en février 2018.*

La place Saint-Pierre fait toujours recette. Elle peut accueillir 300 000 fidèles ! La basilique du même nom réunit jusqu'à 30'000 visiteurs. Et tous les déplacements du pape, qui sera en Suisse le 21 juin, sont un véritable succès populaire.

Les évangélistes, festifs, drainent les foules, même en Amérique du Sud par exemple, dans des baraquements précaires, à côté de belles églises. Les mosquées sont bondées, au point que les musulmans font leurs dévotions jusque dans les rues.

Pendant ce temps, les églises traditionnelles, en particulier catholiques, n'attirent plus guère, depuis belle lurette. Les lieux de culte sont même souvent en ruine ou tout simplement désaffectés, faute de fréquentation. Ils peuvent devenir des logements, des hôtels, s'ils ne sont pas carrément détruits. Alors que dans les années

1960, on construisait de nouvelles églises à tout va !

Le fameux concile de Vatican II

Les Européens, les Français en particulier, ne croient-ils plus ? Même pas. Mais : en 1969, 94 % des jeunes Français étaient baptisés et 25 % allaient à la messe tous les dimanches. De nos jours, la pratique dominicale tourne autour de 2 % et les baptisés avant l'âge de 7 ans ne sont plus que 30 %. Certes, les églises servent encore aux mariages et aux enterrements. Mais les gens se marient un peu moins et meurent bien tardivement ! Que s'est-il passé, Seigneur ?

Comme de bien entendu, il n'y a pas une seule cause à cette désaffection durable. Le sacro-saint week-end porte une lourde responsabilité. Les écoles fermées le samedi ont contribué à disperser le peuple jusqu'au

dimanche soir, à la montagne, à la campagne, au bord de la mer, ou un peu partout. Les ruptures des liens communautaires n'aident pas. La voiture pour tous incite aux déplacements. Et ici, EasyJet est un grand coupable. Certains ajoutent, plus tard, un peu de Mai 68 a amplifié le problème.

Mais comment cela a-t-il vraiment commencé ? Vous serez étonnés : n'évoquons pas la déchristianisation générale, mais seulement les catholiques chez qui la décomposition a été extrêmement forte. On a observé très clairement que les églises se sont vidées avec la mise en route par Jean XXIII du fameux concile de Vatican II, en 1962 (pour se terminer avec Paul VI en 1965). La très noble intention du pape, encore plus de la curie, était de changer le visage du catholicisme, en le modernisant, en modifiant la liturgie, en mettant en place une sorte de réforme douce et tardive. Principalement, en rendant la messe accessible à tous, dans sa langue, en faisant disparaître le latin. En marginalisant totalement la confession (aussitôt récupérée par les psychanalystes), en la réservant à quelques dévots, en acceptant la disparition du maigre du vendredi (qui a fait chuter les ventes des poissonniers), du jeûne avant la communion,



on enlève les soutanes, et on passe au tutoiement de Dieu !

Ces changements majeurs donnent l'impression à certains fidèles d'avoir été trompés. Ce qu'ils avaient pratiqué depuis toujours était donc faux !

L'idée était de se rapprocher du peuple, des petites gens. De les amener à participer au progressisme ambiant. La réalité fut tout autre : une application élitiste qui s'éloigne d'une pratique devenue, au fil du temps, culturelle. A la place, une tentative d'engagement dans la vie sociale, certes très noble, mais éloignée de la piété pure. Plus d'obligation, de l'engagement ! Quel en a été le résultat : un décrochage, suivi d'un détachement.

Les anges sont retombés sur terre

Moins de spirituel, moins de mysticité, moins de magie, moins de hiérarchie. Somme toute un ciel plus abordable ? Le latin offrait une certaine universalité, même incompréhensible par le commun. Les anges sont retombés sur terre. Vous enlevez une part du rituel, vous cassez l'ambiance. Les messes deviennent télévisuelles. Pour éviter de se déplacer, on peut vaquer à domicile, prendre l'apéritif et écouter ou jeter un œil sur le culte... Imaginez la franc-maçonnerie sans rites. Impensable. On

amène dans les églises plus de sono, des lumières fortes, même la guitare électrique. Pour tout ça, pas besoin de chapelle ou de cathédrale.

Les astrophysiciens, ces impies, ont contribué au scepticisme général. Comment croire au paradis, à l'enfer, voire au purgatoire, puisqu'ils nous ont démontré l'absence d'un Dieu de proximité, les milliards d'étoiles des

galaxies ne pouvant guère l'abriter. De son côté, Guillaume Cuchet va encore plus loin dans un livre qui vient de paraître : *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*. Il parle tout simplement d'un effondrement, après cette rupture de barrage que fut Vatican II.

PIERRE-MARCEL FAVRE
(Le Temps – 28/05/2018)

Ces propos ont fait réagir l'abbé François-Xavier Amberdt dans un courrier paru dans le même journal pour dénoncer un "diagnostic lacunaire". A l'appui de son jugement, il donne l'exemple des membres de la Fraternité Saint-Pie X "qui ne sont qu'une poignée" et dont le "nombre ne va pas du tout en augmentant".

Le diagnostic que pose l'éditeur Pierre-Marcel Favre à propos de ce qu'il appelle la désaffection des églises, notamment catholiques, me paraît fort partial et lacunaire. De son point de vue, inspiré du livre de Guillaume Cuchet *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*, la cause de ce qu'il appelle "l'effondrement" actuel se situerait dans l'ouverture au monde du concile Vatican II (1962-1965).

Si cette thèse unilatérale était vraie, comment expliquer que le catholicisme et les vocations sacerdotales et laïques soient de nos jours en croissance, si l'on considère l'ensemble de la planète ? C'est la même liturgie dans les langues locales (et plus seu-

lement le latin), c'est le même rituel conservé dans sa richesse à travers les siècles et mis au goût du jour qui sont célébrés en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud, là où les communautés catholiques manifestent une belle vitalité.



Si le raisonnement de P.-M. Favre était correct, la partie des fidèles attachés aux pratiques traditionnelles devrait être immensément plus grande. Or les membres de la Fraternité Saint-Pie X ne sont qu'une poignée et leur nombre ne va pas du tout en augmentant.

C'est une crise spirituelle de l'Occident chrétien, caractérisée par une individualisme libéral et consumériste et un idéal de salut technologique et

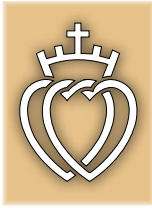
scientiste, dont les phénomènes de mai 1968 ont été le reflet, qui se trouve à la base de l'effondrement de notre civilisation occidentale, dans tous les domaines, pas seulement dans celui du religieux.

Le pape François vient d'écrire une exhortation, *Réjouissez-vous et soyez dans la joie*, dans laquelle il appelle tous les croyants et les hommes de bonne volonté à la sainteté et à la mystique au quotidien. Il s'attaque donc aux racines des maux actuels.

Je ne suis de loin pas persuadé que plus de "mysticité, de magie et de hiérarchie" comme autrefois, ainsi que le propose P.-M. Favre, ferait participer davantage les baptisés à la vie des communautés catholiques occidentales. Mais plus de spiritualité et d'enracinement dans la ferveur évangélique, comme c'est le cas dans bien des Eglises catholiques de l'hémisphère sud, d'où vient François.

ABBÉ FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT

(*Le Temps* – 04/06/2018)



VIE DE L'ÉGLISE

CETTE CRISE SERAIT-ELLE ADVENUE SANS LE CONCILE VATICAN II ?

Le phénomène complexe que Guillaume Cuchet s'est efforcé de décrire avec objectivité et professionnalisme a certes consisté en une mutation sociologique. Toutefois la crise n'aurait pas été aussi forte sans la transformation de la religion catholique issue de Vatican II.

Guillaume Cuchet, professeur d'histoire contemporaine, a travaillé dans les archives du chanoine Fernand Boulard (1898-1977), prêtre devenu spécialiste des questions sociologiques par souci pastoral. Curé d'une paroisse rurale, puis aumônier de la J.A.C. (Jeunesse agricole chrétienne), le chanoine Boulard a piloté

des enquêtes sur la pratique religieuse dans tous les diocèses de France entre 1945 et 1965. Au terme de son travail, il avait conclu à la stabilité globale des taux de fréquentation des églises dans la longue durée, malgré une pente légèrement décline dont les origines remontaient à la Révolution française. Cependant, au milieu des

années 1960, contre toute attente, ces courbes ont plongé. Voilà le point de départ du travail de l'historien : cinquante ans après les conclusions du chanoine Boulard, il s'est efforcé de vérifier le diagnostic de l'époque et d'avancer quelques hypothèses sur le décrochage massif de la pratique dominicale entre 1965 et 1966, c'est-à-dire à la fin du concile Vatican II.

On ne peut exonérer le Concile

Guillaume Cuchet ne veut pas vraiment mettre en cause les textes de Vatican II ni sa réforme liturgique. Il travaille « en historien méthodique et non en pasteur engagé dans la reconquête des masses perdues qui voit d'un œil inquiet le décrochage des pratiquants. Il a donc plus de recul et moins d'appréhension à regarder ce qui se passe. Malgré l'abandon du recensement ecclésiastique (...), il arrive, grâce à des enquêtes des instituts de sondage et des travaux sur les archives diocésaines, à nous donner une image très significative de l'effondrement qui s'initie alors. »¹

L'auteur conclut son chapitre intitulé *Les causes de la rupture* par cette affirmation : « *La recherche des causes en histoire est toujours une opération délicate dont les philosophes qui ont réfléchi à l'épistémologie de la discipline ont fait remarquer qu'elles n'échap-*

paient pas toujours à certaines simplifications parfois grossières. » Ainsi, tout en voulant exonérer le Concile comme tel des causes du phénomène – ce qui pourrait passer comme une simplification grossière –, il le considère cependant comme l'*événement déclencheur* de l'effondrement : « *On ne voit pas en effet quel autre événement contemporain aurait pu engendrer une telle réaction. La chronologie montre que ce n'est pas seulement la manière dont le concile a été appliqué après sa clôture qui a provoqué la rupture. Par sa seule existence, dans la mesure où il rendait soudainement envisageable la réforme des anciennes normes, le concile a suffi à les ébranler, d'autant que la réforme liturgique, qui concernait la partie la plus visible de la religion pour le plus grand nombre, a commencé à s'appliquer dès 1964. »*²

Dans le concile cependant, Guillaume Cuchet incrimine *Dignitatis Humanae*, le fameux texte sur la liberté religieuse, qui a été entendu comme une consécration de la liberté de conscience de chaque catholique, développant une « religion à la carte », où chacun module en quelque sorte son propre *Credo*. Au nom de *l'esprit du concile*, les normes gênantes ont été passées sous silence dans l'enseignement des hommes d'Eglise ; la principale en l'espèce étant l'obligation faite

(1) Abbé Renaud de Sainte-Marie, *Fideliter* n° 242 de mars-avril 2018.

(2) Guillaume Cuchet, *Comment notre monde a-t-il cessé d'être chrétien*, p. 130.

par le commandement de l'Église d'assister à la messe le dimanche. Le clergé lui-même a *désinstallé* les règles qu'il avait tant œuvré à faire respecter depuis le Concile de Trente. Du coup, le milieu pratiquant, qui se *reproduisait* en transmettant de génération en génération ce catalyseur de l'être catholique, a cessé de transmettre cette pratique fondamentale et tout ce qui allait avec.³

Réponse à l'abbé F.-X. Amherdt

De son côté, l'abbé François-Xavier Amherdt tombe bien dans la simplification grossière en estimant que « *si le raisonnement (...) était correct, la partie des fidèles attachés aux pratiques traditionnelles devrait être immensément plus grande. Or les membres de la Fraternité Saint-Pie X ne sont qu'une poignée et leur nombre ne va pas du tout en augmentant.* »

Les dernières éditions de l'*Annuaire des statistiques de l'Église* et de l'*Annuaire pontifical*, présentées le 13 juin 2018 dans la Salle de presse du Saint-Siège, montrent que le nombre de prêtres dans le monde, sur l'ensemble de la période 2010-2016, n'a augmenté que de 0,7%, passant de 412'236 à 414'969. Or, du côté de la Fraternité Saint-Pie X, sur l'ensemble de la même période, le nombre de prêtres a augmenté

(3) *La lettre de paix liturgique* n° 632 publiée le 20 février 2018.

de 19,76%, passant de 511 à 612. « Certes, on ne peut pas nier que le petit nombre nous affecte. C'est une donnée humaine indéniable. Donc on ne va pas l'ignorer. »⁴

Mais ce que l'abbé Amherdt semble oublier, c'est que la période post-conciliaire, tout en accompagnant davantage le mouvement d'indifférence générale que ne l'enrayant, fit par contre tous ses efforts pour décourager et même condamner les fidèles qui suivaient Mgr Marcel Lefebvre dans son refus des réformes conciliaires. « On nous a comme jetés dehors parce que nous étions traditionalistes », disait notre fondateur, réclamant que « Rome accepte de nous laisser faire l'expérience de la Tradition »⁵, parce qu'il savait que « face à l'idéologie relativiste et à ses conséquences stérilisantes pour l'Église (vocations en déclin, pratique religieuse en chute constante...), il fallait expérimentalement opposer les fruits de la Tradition bimillénaire. Il souhaitait que ce retour à la Tradition permette, un jour, à l'Église de se la réapproprier. »⁶ ✎

(4) Mgr Bernard Fellay, sermon pour les ordinations à Ecône, 29 juin 2018.

(5) Mgr Marcel Lefebvre, sermon pour le quarantième anniversaire de son épiscopat, Ecône, 3 octobre 1987.

(6) Mgr Bernard Fellay, Message à la journée d'étude sur « *les racines de la crise dans l'Église* », Rome, 23 juin 2018.